Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 3

Artikel: Dialogue
Autor: Portal, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ATTENTE

Je voudrais faire éclater ton silence comme une grenade mûre
ce silence qui sourd comme le sang d'une blessure
Je voudrais peupler la solitude qui pousse autour de toi ses cris de louve
Je voudrais tuer la souffrance qui a creusé des larmes dans tes yeux.

Qu'importe le sablier que notre amour cent fois retournera
qu'importe si mes lèvres ne rencontrent plus que le froid de la nuit
les mois peuvent passer et les saisons prendre des cheveux blancs
qu'importe puisqu'un jour la vie luira de charmes?

Dis, ne sens-tu pas que vint vers toi la nuit ruisselante d'amour
d'un amour frais comme la mousse pure de l'agneau
d'un amour merveilleux comme l'arc qui foudroie le ciel
grondant comme l'orage et clair comme la source?

Les mois peuvent passer les jours les nuits, qu'importe:
l'espace d'un été brûlant de solitude
l'espace d'un automne ivre de feuilles mortes
l'espace d'un hiver ardent: je t'attendrai.

Maurice Périsset.

Dialogue

Au moment où la joie m'est donnée d'apporter ma collaboration au CERCLE, il m'a semblé intéressant de mettre sous les yeux de nos amis des fragments d'une correspondance ancienne, que j'ai entretenue avec un jeune Suisse.

Ce garçon, très loyal et très sympathique m'avait écrit après avoir lu mon livre «Un Protestant», en 1937.

Le débat mettant en présence d'une part un adolescent pudique et tourmenté, et d'autre part un de ses aînés dans la carrière difficile de l'homophilie, a conservé me semble-t-il sa fraîcheur et son utilité.

C'est un débat éternel, un drame de conscience que connaissent tous les jeunes gens honnêtes lorsqu'ils découvrent en eux une vocation sexuelle irréductiblement opposée à celle de la majorité des hommes.

Le problème dont il s'agit se pose aujourd'hui comme hier. Il se posera encore, hélas, demain . . .

Georges Portal.
Août 1937.

←—

Photo: Roberto Rolf. New York

Monsieur,

Votre livre m'avait été offert l'an passé par un ami, et c'est à ce cadeau, que le malheureux jeune homme dût de connaître de ma part une froideur de sentiments frôlant de près la disgrâce.

Jugez un peu de la sainte horreur remplissant un jeune protestant (au sens le plus académique du mot), à la lecture de ces confessions.

Je reléguai ces pages sur le rayon le plus élevé de l'armoire me tenant lieu de bibliothèque.

Mais je dois vous dire que depuis une année, votre roman n'a pas moisi sur ces hauteurs tranquilles! La première impression passée, je le repris plusieurs fois. Je l'ai même en ce moment sous les yeux, et, en ayant relu quelques passages, je n'ai pu résister à l'envie de vous écrire.

Oui, j'ai aimé votre livre dans ce qu'il a de courageux et de beau . . . Mais j'ai un reproche à formuler. Pourquoi avoir employé tant de talent pour une fin qui, malgré toute ma bonne volonté, n'a pu emporter mon complet assentiment. Vous vous affranchissez de dogmes assurément périmés, vous allez de l'avant, vous osez aimer la tête haute, vous ne craignez ni critiques ni outrages, mais pourquoi réduire cette plénitude qu'est «aimer», au seul contact de deux corps ou à la recherche obsédante d'un nouvel homme à posséder?

Votre livre est empli de sensualité. Je n'y ai point trouvé les grandes pages que seul un amour pur, un sentiment calme et profond auraient pu inspirer. Mes vingt ans, Monsieur, vous feront comprendre que j'aie encore de l'amour une notion romanesque et un peu hors du siècle.

Pourtant, malgré ce qui nous sépare, je me sens auprès de vous par la pensée. Cet air Zurichois que je respire, c'est celui que vous avez respiré étant jeune. Cette pensée m'encourage.

Mon avenir est encore devant moi comme un grand inconnu. Qu'y inscrirai-je? Je ne le sais pas encore, mais vous aurez influencé ma vie sentimentale, et par là, ma vie entière, en m'aidant à être moi-même.

Vous m'avez appris à moins craindre l'opinion d'autrui, à aller de l'avant, fermement assuré que le chemin suivi m'est dicté par ma conscience. Toute autre voie ne me conduirait qu'à ces complexes dégradants qui tuent l'homme à petit feu.

Janvier 1938.

Cher Monsieur,

Je suis bien en retard avec vous et je m'en excuse; mais la correspondance que m'a valu et que me vaut encore mon livre, dépasse le plus souvent mes forces. Ajoutez à cela que je n'ai pas abandonné le théâtre, que j'ai effectué une tournée au cours de ces derniers mois, et vous comprendrez les raisons de mon silence trop prolongé. Ah! si je n'avais eu à vous envoyer qu'un remerciement courtois, il y a longtemps que la politesse serait faite. Mais votre message m'avait trop touché pour que je me contente de si peu, et c'est pour vous traiter en ami, que j'ai conservé votre lettre avec celles qui me sont chères.

Vous avez eu raison de me dire ce que vous pensiez. Une critique sincère n'est jamais négligeable, et formulée comme la vôtre, elle constitue une marque indéniable de sympathie, voire d'amitié.

Je vais probablement vous surprendre, mais nous sommes tout-à-fait d'accord. L'amour? C'est à lui que j'ai voué ma vie; et quand je dis: l'amour, j'entends un seul amour. Que vos vingt ans prononcent son nom avec respect et ferveur, rien ne peut m'émouvoir davantage.

«UN PROTESTANT» n'est que l'histoire de ma libération sexuelle et l'on n'y trouve en effet que du plaisir pur. Mais la dernière phrase du livre ne vous montre-t-elle pas que l'amour va venir?

A l'époque où se situe la fin d'UN PROTESTANT, je n'y croyais pas encore. Il me semblait que seul un couple normal pouvait, en fondant un foyer, le connaître.

Rassurez-vous: je me trompais.

Puisque vous me déclarez que j'ai influencé votre vie sentimentale, et par là, votre vie entière, mon devoir est de vous dire toute ma pensée. Libre à vous, ensuite, de me prendre ou non pour guide et pour confident.

Selon moi, le don charnel ne nous engage pas. Rien de ce qui n'est *que charnel*, ne compte. Prendre du plaisir avec des compagnons de hasard, choisis uniquement pour leur beauté, me parait louable et légitime pourvu que ce plaisir soit partagé et ne comporte aucune violence.

Je me suis toujours étonné de cette notion de péché charnel dans les religions qui traitent le corps comme une guenille négligeable et ne devraient en conséquence réserver leurs soins qu'aux âmes.

La plupart des jeunes gens pensent ennoblir leurs voluptés en y mêlant à tort et à travers, du sentiment. C'est bien souvent recommandable, certes, mais j'estime qu'à vouloir à tout prix mettre du sentiment partout, on gaspille sa sensibilité *et on prostitue son coeur.*

Or, voilà qui est grave!

Celui qui, chaque fois qu'il a une liaison, cherche à se persuader qu'il aime et qu'il est aimé, va au devant de chagrins prématurés, de blessures douloureuses dont son âme portera toujours les marques. C'est cette voie là qui conduit au scepticisme, au dégoût de soi et des autres, enfin au reniement de l'amour.

Voyez-vous, mon jeune ami, l'amour exige des coeurs purs. On ne le rencontre pas parce qu'on le cherche ou parce qu'on le désire. Il vous prend quand il lui plait.

A quoi le reconnait-on? A ceci: la passion est frénétique, jalouse, tourmentée. L'amour est pacifique, confiant, sûr de lui-même. Il comporte aussi des souffrances, certes, mais on le reconnait à ce qu'il n'est jamais égoïste, alors que la passion l'est toujours.

L'amour véritable est très rare. Les hommes se consolent le plus souvent de ne pas le connaître, en baptisant «amour» leurs passions.

Notre coeur est un trésor délicat; nous ne devons jamais le rendre complice de nos *plaisirs.*

Comprenez-vous maintenant que, loin de méconnaître ou de nier l'amour, je le place au sommet de la destinée humaine? . . .

Me donnerez-vous votre assentiment?

Entendez-moi bien: je ne dis pas qu'il est toujours mauvais de mêler le sentimental au sensuel dans une liaison. Je dis seulement qu'il ne

faut pas abuser de cette dangereuse collusion et que le plaisir pur nous éloigne moins de l'amour que le gaspillage inconsidéré de notre sensibilité.

Mon prochain livre sera l'histoire du seul amour qui a rempli mon existence depuis vingt ans. Si j'ai décidé de raconter ainsi ma vie c'est pour contribuer à affranchir ceux de mes pareils qui souffrent injustement de leur instinct particulier, et leur montrer le chemin du bonheur. Mon dessein de libération a été admirablement compris par les intéressés, qui m'en ont récompensé par mille marques de confiance et de gratitude.

«Mon avenir est encore devant moi comme un grand inconnu. Qu'y inscrirai-je?» m'avez-vous écrit. Armez-vous de loyauté, de courage et de générosité, et votre avenir vous en récompensera, soyez-en sûr. Tous ceux qui méritent d'être aimés rencontrent l'amour tôt ou tard. Il ne faut jamais désespérer. L'amour est avant tout affaire d'héroïsme personnel.

G. P.

(à suivre)

Le figuier stérile

Je voudrais parler aujourd'hui à tous ceux (ils sont plus nombreux qu'on ne croit) qui, comme moi, sont demeurés chrétiens contre vents et marées. En général, le grand drame a lieu lors de l'adolescence lorsque notre véritable nature nous est soudain révélée: on n'y veut point croire, on lutte et toujours on succombe.

Cette crise de la puberté, c'est la grande débâcle des sens de laquelle dépendra, selon des hérédités hasardeuses, un équilibre physique et mental. Elle offre, au printemps de la vie, les mêmes incertitudes qu'au seuil de l'année les giboulées de mars mêlées aux sourires d'avril. On a dit: Dieu et le diable trouvent leur bétail dans la même étable. Rien n'est plus vrai à cette époque de la jeunesse où le mystique s'allie au cynisme pour devenir le pain quotidien des âmes. Anges aux figures sales, les adolescents hésitent au seuil de la Terre-Promise ou de la Descente aux Enfers. Les romanciers ont souvent conté comment l'esprit vient aux filles, mais le miracle, quoique moins sanglant, n'est pas moins pathétique dans le coeur des petits hommes.

Les fronts de quinze ans dissimulent toutes les aventures et toutes les questions à propos du redoutable mystère de l'amour. Et l'on est seul. Seul à tenir la barre pour fuir ces rives effrayantes où grouillent les monstres, les obsessions et les mirages. Seul dans cette forêt de Brocéliande où s'opèrent les métamorphoses. Seul dans cette nuit enchantée où d'inextricabls fourrés égratignent au passage, et parfois blessent cruellement. Alors, un soir plus lourd que les autres, on se révolte contre sa condition inhumaine et on envoie par-dessus bord, pêle-mêle, convention, préjugés, morale et foi chrétienne. On se retranche de la communauté, on renie sa classe, on quitte son église, on s'apprête à vivre, en-dehors et au-dessus des lois terrestre et divines, une existence de franc-tireur . .